

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) en date du

21 août 1914

Science et Barbarie

Les Allemands ont incendié ce soir la rue de Pitteurs, le quartier ouvrier de la petite Bêche, de la grande Bêche et de la rue Gravioul ; plusieurs maisons de la place de l'Université et du quai des Pêcheurs, c'est là le plus important, mais il y a encore des maisons incendiées en beaucoup d'autres endroits. Ce sont plus de pertes que n'en a occasionné le bombardement.

Quelle brutale dérision que celle de ces hommes ! Il y a deux jours, lorsqu'ils exigèrent de la ville la contribution de guerre, ils promettaient, ou plutôt ils affirmaient, qu'ils respecteraient la propriété. Ce qui se passe ce soir, serait-ce pour l'obliger à payer plus rapidement les 50 millions ?...

Il y a des faits et des gestes d'une cruauté primitive, déconcertante chez un peuple qu'on a dit si avancé (1).

Mais cette Allemagne orgueilleuse nous apporte une fois de plus la preuve que dans les empires, comme chez les individus, l'atavisme est inexorable et sourd aux traitements de la science la plus élevée. Il pourra sommeiller, cet atavisme, sauter des siècles avec la même facilité que des

génération, mais un jour il reparaît avec toute la virulence accumulée pendant une longue léthargie, chez les peuples qui se croyaient les plus sains, les plus conscients, les plus maîtres d'eux-mêmes.

Je veux penser, je veux croire que les incendiaires de ce soir, avec ou sans raison, sont aujourd'hui surpris de leur œuvre. Ce sont des bourgeois allemands qui, en un moment d'ébriété, de folie, ont écouté dans leur âme la voix ancestrale, la clameur de ces barbares, leurs aïeux, qui dormaient sur la croupe de leur cheval pour arriver plus tôt à détruire Rome.

Je m'explique ainsi les atrocités de ce soir ; mais si ces atrocités sont nées de leur méthodique et omnisciente organisation, alors, oh ! alors, c'est le peuple le plus misérable de la terre !

Le procédé est très simple : l'on entend une détonation, et, immédiatement, sans attendre, sans vérifier sa provenance, on canarde les fenêtres, à droite, à gauche. Puis on amène mitrailleuses et canons et l'on attaque les rues silencieuses. Finalement, les pétroleurs entrent en action : un soldat détruit à coups de hache les fenêtres qui ont résisté ; un autre arrive et lance dans l'intérieur un rosaire enflammé de pastilles de pétrole solidifié. Cinq minutes après, toute la maison commence à flamber, car ces pastilles développent un nombre fabuleux de calories ; les maisons belges sont relativement petites, et il entre beaucoup de bois dans leur construction.

J'ai entre les mains un échantillon de ces pastilles : elles sont de la grosseur d'une pièce belge de 5 centimes, de couleur brune, transparentes comme l'ambre, inodores et éminemment combustibles. Un petit trou qu'elles ont au centre sert à les enfiler dans une corde et à former des chapelets.

J'ai parlé avec plusieurs personnes qui ont assisté aux événements de ce soir : avec le Dr D..., mon ami, qui a soigné deux soldats sur la place même de l'Université ; avec les femmes, mères et veuves, qui sont venues au dépôt reconnaître leurs parents ; finalement, avec des soldats allemands qui ont été blessés et qui sont soignés à l'hôpital.

Tout l'élément militaire est unanime : la population s'est soulevée et les francs-tireurs (**Note**) les ont attaqués par les fenêtres des maisons.

Pour les habitants des rues petite Bêche, Gravioul, etc., ce sont les étudiants russes qui ont été les auteurs de la bagarre, en lançant de petites bombes contre les patrouilles.

Mon ami le Dr D... a trouvé des grains de plomb dans la blessure d'un seul des deux soldats qu'il a soignés sur la place de l'Université.

Ç'a été terrible, ce qui s'est passé sur cette place. En entendant les décharges, les habitants se sont réfugiés dans les caves ; mais, s'apercevant que les maisons commençaient à

brûler, ils ont essayé de sortir par le soupirail, et ils en ont été empêchés par les coups de crosse de fusil que les Prussiens assénaient sur les têtes qu'ils voyaient dépasser. Ainsi doivent avoir péri beaucoup de malheureux ; on n'en connaît pas le nombre, car les maisons brûlent encore.

Le Dr D... a vu une scène de la plus pure sauvagerie. Un jeune homme, en chemise, poussait des cris épouvantables sur les toits des maisons qui flambaient, il demandait qu'on le sauvât, il n'avait rien fait, il dormait lorsque les mitrailleuses le réveillèrent. Les soldats allemands sont restés impassibles en voyant s'écrouler les toits sur lesquels sautillait le malheureux, fou de terreur.

Des commerçants espagnols, majorquins ou canariens, établis à Liège depuis longtemps, ont été faits prisonniers et fusillés, à ce que l'on dit.

La petite morgue de l'hôpital ne peut contenir tous les cadavres, il a été nécessaire de les placer dans les couloirs. Ce ne sont que des hommes (2), quelques-uns très jeunes, la majorité en chemise de nuit, et la tête en bouillie, frappés par les mitrailleuses ou par un éclat d'obus, impossibles à reconnaître ; l'identification se fait par les vêtements qu'ils portent. Il n'y a pas un seul Russe parmi eux, ce qui ne laisse pas de me surprendre, car si, réellement, ils lancèrent des bombes, ils auraient dû être fusillés sur place ; mais attendons, peut-être en trouvera-t-on plus tard, lorsqu'on

remuera les décombres fumants.

L'on soigne à l'hôpital cinq soldats et une Excellence avec un coup de baïonnette à l'épaule droite et un hémothorax produit par une balle conique de grande vitesse, lésion semblable à celles des soldats qui nous arrivent de la ligne de feu.

Il est venu aussi, pour se faire panser et s'en aller ensuite, un général blessé à la figure d'un léger coup de baïonnette.

Sur aucun des soldats blessés nous n'avons trouvé de plombs ; toutes les lésions sont énormes, produites par une bombe ou un éclat d'obus. Les plombs trouvés par mon ami, le Dr D..., dont la véracité m'est certaine, car c'est un patriote et il déteste cordialement les Boches, je me les explique de cette manière : un bourgeois timoré et alarmé par les détonations, comme le pharmacien Cambresier, aura fait feu sur une patrouille et blessé le soldat soigné par le Dr D...

L'hypothèse des bombes russes pourrait se changer en une réalité, car les blessures que présentent les soldats sont fort suspectes. En outre, les pauvres Russes expatriés ont la réputation d'être des révolutionnaires et même des nihilistes. Mais alors, comment concilier avec cette hypothèse les deux coups de baïonnette récents – c'est-à-dire portés quelques moments avant que les blessés soient pansés à l'hôpital – l'un à l'épaule, l'autre à la figure des deux *Excellences*

boches (3) ?

Ces derniers jours, l'on a parlé de soldats bavarois fusillés dans les casernes. Les événements de ce soir, n'auront-ils pas été une tentative d'insubordination noyée dans le sang innocent des Belges ?... Cela aussi a pu arriver, si l'on veut s'expliquer les deux coups de baïonnette. Ensuite est venu le bourgeois timoré qui a déchargé son fusil sur une patrouille, et, après, la brutalité des vainqueurs, la clameur atavique, la griffe de fer comprimant le cerveau pour en faire jaillir la barbarie primitive, endormie et dissimulée par l'action des siècles et celle des laboratoires.

(1) « L'invasion de la Belgique, les incendies de Louvain et de Reims, l'assassinat de Miss Cavell, le torpillage des paquebots, le meurtre de Jacquet, l'exécution du capitaine Fryatt, les populations civiles arrachées des contrées envahies, la levée en masse de tous les professeurs de droit pour justifier ces forfaits, montrent un peuple pris de vertige, pareil aux hordes qui, sur l'Yser, se ruient en colonnes serrées, ivres d'éther. On devine au-dessus de leurs têtes les vierges sanglantes du Walhalla et les divinités farouches de leurs impénétrables forêts. « *Laissez germer l'insolence* », – dit Eschyle dans **Les Perses** – : ce qui pousse, c'est l'épi du crime ; on récolte une moisson de douleurs. » (Paul Deschanel, discours prononcé à l'Institut, 15 octobre 1916.)

(2) Plus tard, l'on a trouvé dans une cave deux femmes et une enfant carbonisées.

(3) Les étudiants russes ont été expulsés de Liège deux jours après, sans que mes amis, nombreux parmi eux, se soient plaints seulement contre les dispositions de l'autorité allemande et contre quelques Belges mal informés.

Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte originel hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140821%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

La Belgique violée

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

PRÉFACE DE

H. CARTON DE WIART

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS





Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (13) : las

fortalezas belgas » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**;
30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Au sujet des *francs-tireurs*, lisez l'article, plus général, de J. **CUVELIER**, « *Les francs-tireurs* », qui constitue le chapitre 3 (pages 47-60) du volume **2** de « **La Belgique et la Guerre** » (*L'invasion Allemande* ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1926, 3^{ème} édition, revue et corrigée ; VIII-407 pages) :

<http://www.idesetautres.be/upload/CUVELIER%20FRANCS%20TIREURS%20INVASION%20ALLEMANDE%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T2%20pp47-60.pdf>

Et, surtout, les travaux révélateurs de **NIEUWLAND & TSCHOFFEN** ; **La légende des Francs-Tireurs de Dinant. Réponse au Mémoire de M. le professeur MEURER de l'Université de Wurzbourg** ; Gembloux, Duculot ; 1928, 86 pages (dont 1 plan, aux pages 16-17, et la liste des 669 victimes, aux pages 77-85) :

<https://www.idesetautres.be/upload/NIEUWLAND%20TSCHOFFEN%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20DINANT.pdf>

de Fernand **MAYENCE**, *La légende des Francs-tireurs de Louvain. Réponse au mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Würzburg* (Louvain, Imprimerie communale ; 1928, 62 pages), au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/MAYENCE%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20LOUVAIN.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre (journal d'un diplomate américain)*, à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique***, à partir du **31 juillet** 1914.

Voyez ce qu'en disent, à partir du **20** août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

21 août 1914 : Le réveil des troupes au boulevard. — Que de soldats ! — L'état d'esprit de la population. — La question des drapeaux aux façades. — A l'hôtel de ville. —

Nous vous invitons à lire également ce qu'en dit le journaliste argentin Roberto J. **PAYRO** ou **Payró** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140821-25%20PAYRO%20PRISE%20DE%20NAMUR%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19140821%20PAYRO%20DINANT%20FR%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via

<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>